

Les Annales du Mont-Saint-Michel



BULLETIN DU PÈLERINAGE ET DE L'ARCHICONFRÉRIE



PER. 120

Editorial

Pèlerinage en Italie *24/31 mars 2004*

Homélie de la 1^{re} messe à Monte Sant'Angelo
Basilique de l'Archange Michel
Solennité de l'Annonciation

Ce n'est pas un fait exprès ! Les dates du pèlerinage n'ont pas été fixées en fonction du calendrier liturgique. Pourtant ce n'est certainement pas sans raison que la Providence nous invite à fêter ici, au Monte Gargano, l'annonciation du Seigneur. Un peu comme ce n'est pas pour rien qu'Isaïe prophétise : *voici que la jeune femme est enceinte ; elle enfantera un fils et on l'appellera Emmanuel : Dieu avec nous !*

D'abord cette solennité est présidée par un archange : Gabriel (Dieu est fort ; Dieu est puissant. Il est envoyé dans une petite ville appelée Nazareth, toute petite bourgade de Palestine qui n'est pas nommée sur les cartes romaines. La grotte de saint Michel est, elle aussi, perdue dans le creux de cette montagne du Gargano qui n'avait aucune raison de sortir de l'anonymat. J'arrête là la comparaison, car ce que vient annoncer Gabriel à Marie n'est pas rien : *Tu vas concevoir un fils...* Et voilà que pour un temps, l'humanité passée, présente et à venir est confiée par Dieu à la liberté d'une jeune fille qui mesure mal l'énormité de la proposition.

Comme nous, avouons-le, plus que nous parce qu'elle est la première concernée, elle demande le comment, (*comment cela va-t-il se faire puisque je suis vierge ?*) alors qu'il faudrait creuser le pourquoi ! Mais Marie la toute pure est finalement au-delà de ces questions parce qu'elle est confiance totalement, complètement, absolument, infiniment...

Et c'est cela qui nous manque : cette foi, don entier de son être au désir de Dieu. *Je suis la servante du Seigneur.* Jamais mots humains n'ont eu tant d'importance avant que ce fils promis n'en prononce d'autres plus grands encore pour nous : *ceci est mon corps, ceci est mon sang !*

Je crois, frères et sœurs que le Seigneur en nous menant ici nous demande de nous faire berger pour découvrir dans la présence de Michel une source de force et de courage dans notre combat spirituel contre le mal. Il nous invite aussi à contempler Marie toute offerte à la volonté de Dieu afin que ce temps de carême soit pour chacune et chacun un temps de confiance et de conversion.

Que tout se passe pour moi selon ta parole

P. André Fournier
Recteur



05002000016536



Sommaire

Éditorial	1
Sur les traces de l'archange Saint-Michel	2
La libération du Mont en 1944	4
En marche... au Mont Saint-Michel.....	12

Sur les traces de l'archange Saint Michel

Un pèlerinage diocésain hors du commun

24 mars-31 mars 2004

Le 24 mars 2004, se retrouvaient à Roissy dix-sept pèlerins venus de la Manche ou de départements voisins, dont le père André Fournier et son acolyte pour l'occasion, le frère Antoine Marie représentant la Fraternité de Jérusalem du Mont Saint-Michel et le plus jeune de loin de notre groupe. Après nous être comptés une première fois avant beaucoup d'autres et un voyage sans histoire avec escale à Rome, nous arrivons à Bari où nous attend le car de notre escapade avec Alberto notre ange gardien et excellent chauffeur. Il est déjà tard, la nuit tombe, le car poursuit son ascension vers notre première étape, le Monte San Angelo; le cantique à Saint Michel entonné par le père André nous sort de notre torpeur et nous poursuivons par les vêpres, entrant dans la spiritualité qui nous accompagnera pendant tout ce voyage.

Le lendemain après avoir été accueillis à la Casa del Pellegrino, nous descendons un grand escalier qui nous conduit au sanctuaire de Saint-Michel, le premier connu en occident (491), c'est notre première messe en commun et nous fêtons l'Annonciation dans cette grotte de la montagne de Gargano (Mont-Gargan) où Saint Michel lui-même, dit-on, consacra son église. Déjà notre pèlerinage prend forme et chaque étape sera un émerveillement pour les touristes que nous sommes aussi et qui ne pourront qu'être sensibles à la grande spiritualité des lieux visités et des endroits privilégiés où nous avons pu entendre notre messe journalière et écouter les homélies de notre pasteur.

Comment évoquer tout ce que nous avons vu et ressenti? Comment choisir dans ces lieux chargés d'histoire, de foi et d'art ceux qui les plus significatifs?

Au Mont-Gargan, la visite du sanctuaire se poursuit avec l'espace pénitentiel aménagé dans une grotte voisine, le musée lapidaire qui rassemble vestiges et statues, l'ancienne crypte qui se trouve sous le sanctuaire proprement dit; on prend conscience que le sanctuaire est né dans une grotte à mi-hauteur de

la falaise, qu'on y accédait à l'origine par un escalier qui escaladait cette falaise avant que ne soit créé celui que nous avons emprunté.

Nous découvrons une petite ville aux ruelles en escaliers enserrées par des maisons blanchies à la chaux qui surplombe un paysage aride et lumineux avec la mer Adriatique en toile de fond.

Le lendemain c'est le départ pour San Giovanni Rotondo où est enterré saint Padre Pio, mal connu de beaucoup d'entre nous; étonnement, stupéfaction devant l'œuvre accomplie dont un hôpital monumental, forte impression surtout devant la ferveur populaire que génère la personnalité de ce saint homme.

Puis nous rejoignons Assise et Saint François; visite de la basilique supérieure et inférieure où nous admirons les fresques de Giotto et d'autres peintres de la même époque présentées par un guide remarquable qui nous emmène ensuite à la découverte d'une petite ville beige et rose encore marquée par endroits par le tremblement de terre de 1999; courte halte dans l'oratoire aménagé dans la maison natale de Saint François; messe du soir dans la petite chapelle de la paix d'un monastère attenant à la basilique inférieure; messe du matin suivant dans la chapelle Santa Chiara, qui jouxte le «jardin aux roses», dans la basilique Santa Maria degli Angeli (Sainte Marie des Anges); nous nous attardons dans la *Protioncule* placée au centre de la basilique; cet oratoire situé dans la vallée que domine Assise abritait la petite communauté de pénitents fondée par Saint François et ce dernier y mourut le 3 octobre 1226.

Mais nous partons déjà pour Ravenne. Puis, le lendemain avant de partir pour Vérone, nous assistons à la messe dans une chapelle de la cathédrale San Giovanni in fonte qui abrite encore bien des trésors.

Nous faisons escale à Vérone pour une visite rapide qui ne nous a pas laissé le temps d'apprécier cette ville à sa juste valeur puisque dans ce seul lieu sont rassemblées les traces d'une longue histoire, et de là nous nous diri-

geons vers le lac de Gard où notre hôtel nous permet de profiter d'une vue magnifique sur le lac et la marina au coucher du soleil.

Nous partons vers notre but, la Sacra San Michele della Chiusa (Saint-Michel de la Cluse) sur le Mont Pirchiriano, et notre ascension commence, le car empruntant une route en lacets, interrompue par une halte à l'Église Madona dei Lagha à Avigliana, où nous pouvons avoir la messe dans une petite chapelle de ce monastère. Après un trajet impressionnant, nous devinons entre les arbres et la brume la silhouette de la Sacra. Nous n'atteignons l'abbaye qu'après une ascension à pied, laborieuse pour certains. La récompense est au bout. Nous découvrons avec émotion à près de 1 000 m d'altitude une Abbaye majestueuse dont une partie en ruine. L'église austère incite au recueillement; nous y sommes accueillis par le supérieur de la communauté monastique des Rosminiens présents à la Sacra depuis 1836. Après avoir admiré sculptures, fresques et triptyque de la Vierge, visité la bibliothèque et rencontré la présidente de l'association des Amis de la Sacra, nous devons repartir vers Milan, dernière étape avant de prendre l'avion du retour.

Là, c'est la visite obligée de la cathédrale du Duomo. Dans ce lieu, celui qui deviendra Saint Augustin fut baptisé en 387 par Saint Ambroise, l'évêque de Milan. La basilique Saint-Ambroise nous replonge dans l'émerveillement et notre pèlerinage s'achève dans la toute petite crypte de cette église où nous avons la surprise d'assister à la messe en présence de Saint Ambroise gisant dans ses habits épiscopaux entouré de Saint Gervais et de Saint Protas. Quelle émotion pour les pèlerins d'Avranches!

Et puis, ce fut le retour sur la France et la dislocation du groupe dont une partie avait encore à rejoindre la Manche dans la nuit. Et la reprise de la vie quotidienne avec ses impératifs, d'autant plus difficiles que ce voyage hors du temps n'a pas connu de fausses notes...

Les longs voyages journaliers en car (on ne «remonte» pas toute l'Italie du sud au nord autrement) auraient pu être pesants, mais ce fut tout le contraire: ce fut l'occasion de

prières et de chants en commun sous la direction du père André et du frère Antoine-Marie, de médiations, de réflexions intérieures pour certains, mais aussi d'échanges sur ce qu'on avait vu, visité, ressenti pendant la journée ou la veille. Contribuant ainsi à la cohésion du groupe, ils nous ont donné la possibilité de mieux faire connaissance et d'apprécier chacun d'entre nous.

Les rencontres faites ont enrichi notre voyage: l'accueil sympathique dans les lieux d'hébergement, la qualité de certains guides, la disponibilité et la gentillesse de notre chauffeur, sans oublier le père Stanislas, supérieur polonais de la communauté du Mont-Gargan, le supérieur des Rosminiens à la Sacra, le bibliothécaire et la présidente des Amis de la Sacra, association dont le rôle est essentiel pour maintenir une présence et faire connaître ce haut lieu du culte à Saint Michel.

La part consacrée à l'art sous toutes ses formes est bien grande dans ce récit, mais ce pèlerinage a été pour nous un modèle d'équilibre où l'art et la foi apparaissent indissociables; la beauté vient de la diversité même des formes et techniques de la création artistique dans l'expression de la foi.

Enfin, Saint Michel nous a accompagnés pendant notre périple; il est représenté partout (mosaïques, fresques, statues, sculptures...) et les lieux qui lui sont consacrés se trouvent dans des sites inhabituels choisis par lui: grotte à mi-hauteur d'une falaise surplombant une baie ou tout en haut d'une montagne dominant une vallée, site défensif et de passage; on trouve les différentes fonctions de l'archange, rappelées par le père André: dans son homélie du 26 mars à Monte San Angelo «*Ce lieu m'est un lieu sacré... Je l'ai choisi, j'en suis le gardien vigilant... Là, les péchés des hommes peuvent être pardonnés... Ce qui sera demandé dans la prière sera exaucé...*»

Merci encore pour ces huit jours où nous avons pu faire la paix, certes avec les autres, mais surtout avec nous-mêmes. Après ce pèlerinage n'aurons-nous pas un autre regard sur notre Mont Saint-Michel normand?

Deux pèlerins

La libération du Mont en 1944

À l'occasion du 60^e anniversaire du débarquement nous rééditons des extraits du numéro des Annales de 1945 (n° 4 - 71^e année) qui nous parle de la libération du Mont Saint-Michel. Si vous avez vécu cette période et que vous avez des documents ou des souvenirs à nous faire partager vous pouvez les envoyer à la rédaction. Merci.

L'entrée des alliés au Mont Saint-Michel

C'est la plume de Robert de Torigni ou celle de Dom Huynes qu'il faudrait pour narrer la libération du Mont Saint-Michel et l'entrée des Alliés le 1^{er} août 1944, pour ajouter cette nouvelle page de gloire aux chroniques de l'illustre abbaye. Essayons, à défaut d'une plume aussi habile, d'en faire le naïf récit.

Quand, au Moyen âge, il y avait « effroi », c'est-à-dire alerte, dans la rase campagne, les gens venaient chercher asile dans l'enceinte du Mont. La nuit du 6 juin 1944, le bombardement aérien d'Avranches avait illuminé la baie ; les Alliés débarquaient sur la côte Est du Cotentin et dans le département du Calvados ; les réfugiés des villes



et des bourgs, chassés de leurs maisons en flammes, allaient par les routes et les chemins creux, vêtus de leurs habits d'été et portant le maigre bagage qu'ils avaient pu arracher à la ruine de leur demeure ; certains avaient entassé des hardes et des couvertures dans des brouettes ou de petites charrettes fabriquées à la hâte ; beaucoup vinrent se mettre sous la protection de saint Michel : le Mont, d'ailleurs, paraissait hors de la route des Alliés ; on espérait que l'aviation américaine respecterait la huitième merveille du monde ; enfin les substructures de l'abbaye offraient un abri sûr. On vit donc arriver au Mont des réfugiés de Saint-Lô, de Pontorson, d'Avranches, de Mortain, de Saint-Malo, de Cancale et autres lieux circonvoisins. Tous y trouvèrent un accueil dont ils ne sont pas près d'oublier la cordialité.

Les quelques douaniers allemands, qui logeaient, ô ironie, à l'hôtel de « la Confiance », étaient la seule garnison du Mont. Parfois le vent de la mer apportait le bruit de l'artillerie. Parfois, un avion choisissait le Saint-Michel de Frémiet pour point de direction, virait de bord au-dessus du Mont avec un sourd bruit de moteur qui se perdait bientôt dans le brouillard bleu pâle. Les grèves étaient hérissées de défenses anti-aériennes : les « asperges Rommel », dans la langue du cru : certains esprits inquiets évoquaient les dangers possibles d'un lâcher de parachutistes dans l'« herbu » : échos lointains de la bataille du Cotentin qui ne parvenaient pas à troubler la monastique paix habituelle à ces lieux.

Un jour enfin, des fumées parurent en direction de La Haye-Pesnel, Sartilly : fumées d'artillerie, maisons incendiées : la bataille approchait. Le 30 juillet, les chars de Patton entraient dans Avranches, non sans bataille sur la route de Quarante-Sous.

Un soir, des lumières insolites parurent sur la côte vers Saint-Léonard qui groupe autour d'un vieux prieuré roman ses maisons de granit aux fenêtres fleuries de géraniums. Le lendemain, à l'aube, on trouva dans les granges de Bas-Courtills, Montitier, Huisnes, Ardevon et de la Rive, des soldats allemands. Pour hâter leur fuite, ils avaient traversé les grèves ; ils demandaient des œufs, du lait, des bicyclettes, des chevaux ; ils venaient de la région de Périers, Lessay, La Haye-du-Puits ; ils arrivaient couverts de tange, débraillés et la plupart sans armes. Cent cinquante d'entre eux, dont l'un ayant un âne pour tout équipage, s'établirent au Mont Saint-Michel. Le lendemain matin, les derniers Allemands avaient décampé du Mont.

La bataille atteignait Pontaubault et Saint-Quentin ; l'activité aérienne, après avoir été intense, diminuait de jour en jour ; la nuit était troublée par le fracas des chars et des convois hippomobiles allemands en retraite sur la route de Pontaubault à Pontorson ; fusées américaines et flammes d'incendie indiquaient que l'ennemi n'effectuait pas facilement son décrochage.

Dans l'après-midi du 31 juillet, la bataille se fit entendre en direction de « la Buvette », mais tout s'apaisa avec la nuit.

Le matin du 1^{er} août les Allemands avaient amené des troupes fraîches en uniforme de parachutistes équipés de neuf ; on comptait parmi eux un bon nombre d'Alsaciens-Lorrains ; tout paraissait rentré dans le calme ; le silence de la baie n'était troublé que par le cri des mouettes et le mélancolique battement du flot. Les Alliés auraient-ils été repoussés sur la rive nord de la Sélune ? Soudain, des crépitements de mitrailleuse partirent derrière l'église de Huisnes, dans la région de Servon ; d'énormes panaches de fumée s'élevèrent au-dessus du carrefour de « Brée », du passage à niveau de la route Pontorson-Pontaubault et dans la région de Tanis : l'artillerie allemande y attendait les chars américains (...). Il y eut un léger engagement à « Bas-Courtills ». On monta, comme jadis, aux remparts du Mont pour suivre toutes les péripéties du combat : des fermes brûlaient à Servon, Tanis et Ardevon ; au début de l'après-midi



le calme était revenu. Pontorson, disait-on, était aux mains des Alliés, l'artillerie allemande avait décroché à la hâte, il y avait eu des menaces de fusillades d'otages et des incendies avant le départ; les chars américains avaient traversé la bourgade, tirant sur leur passage et poursuivant leur route vers Dol. En fait, à la fin de l'après-midi, la caserne des Douanes, à l'extrémité de la digue, était toute grouillante d'Allemands démoralisés qui, refluant par la route de la côte, tentaient de gagner la Bretagne (...).

Quelle ne fut pas l'émotion et la joie de ceux qui, à ce jour-là, étaient allés à Beauvoir! Une Jeep, pilotée par deux journalistes américains, arrive par les grèves; elle est couverte de fleurs et prend à son bord tous ceux qu'elle rencontre. L'auto file rapidement, dans ce beau jour d'été qui s'achève, vers le Mont qui grossit peu à peu; la foule, qui suivait les péripéties de la bataille du haut des remparts, descend « la Rue », entoure la voiture qui franchit tour à tour l'« Avancée », le « Boulevard » et la « porte du Roy », pour s'arrêter non loin de la Mairie; la « Marseillaise » est entonnée; l'émotion étouffe la voix dans la gorge; les drapeaux tricolores paraissent aux fenêtres et les croix de Lorraine se montrent au grand jour.

Le premier mouvement d'allégresse et d'émotion passé, la Résistance va quérir les quelques Allemands égarés sur les grèves et dans les polders, et on les incarcère dans la prison du Mont. Tout cela méritait bien un vin d'honneur qui groupa le Conseil municipal, le Mont était de nouveau et enfin libre: fini le bruit des bottes cloutées sur les pavés de la ville.

Les jours suivants furent assez agités, surtout lors de la contre-attaque de Mortain en direction d'Avranches. Le pont de Pontaubault, forcé avec une belle audace par l'armée Patton, fut quelque temps le seul point de passage pour les Alliés vers la Bretagne et Paris. C'est pourquoi il fut attaqué la nuit plusieurs fois par l'aviation allemande: le rivage s'illuminait aux feux rouges et blancs de la D. C. A. américaine;

les fusées éclairaient le sable humide des grèves; des bruits sourds ébranlaient la caserne de l'abbaye; presque toute la population passait la nuit, qui dans la Tour du Roi, qui dans la tour Gabriel, qui dans la Crypte des Gros-Piliers, qui dans l'Église carolingienne. Le veilleur de nuit circulait sur les remparts. Un soir, un avion allemand embrasé frôla le Mont pour aller s'écraser à 200 mètres derrière la chapelle Saint-Aubert. Pendant longtemps, la bataille continua de faire rage à Saint-Malo, ébranlant l'îlot de Cézembre. Puis tout redevint paisible; le Mont, laissé intact par la guerre, a retrouvé le silence monastique de sa baie qui n'est plus troublé que par les cris des mouettes et des courlis et par le clapotement de la marée.

C'est du Cotentin et de l'Avranchin, fiefs privilégiés de Saint-Michel en terre de France, que la victoire alliée a pris son vol vers les Cathédrales de Chartres, de Paris et de Strasbourg.

C'est le 8 mai, jour de la Saint-Michel de printemps, que fut signé l'armistice qui consacrait la liberté et la renaissance de la Patrie.

Saint-Michel, chef des armées, célestes et « bon sergent de Dieu », demeure ce qu'il fut toujours aux heures d'angoisse de la Chrétienté, le protecteur de la France.

Bernard Jacqueline





La galette des Rois, à la maison du pèlerin réunissait l'équipe du Sanctuaire, le curé de Pontorson et la communauté monastique.



Anniversaire de Mgr Hippolyte Simon, évêque de Clermont-Ferrand, accueilli avec son groupe d'amis comme tous les ans à la Maison du Pèlerin.

Concert de l'École de Musique de Vire dans l'église paroissiale.





Bénédition des Rameaux au Sanctuaire par le Recteur et la communauté Monastique de Jérusalem.



Sur l'autel de la chapelle de St Michel, au Sanctuaire, les offrandes apportées par le groupe de Mme Cyrille.



L'icône peinte par Philippe Durand est installée dans le cœur du Sanctuaire. Elle a été bénie par le Père Recteur après la célébration le 21 mars.



L'artiste expliquant son travail et présentant son œuvre au public.

En marche... au Mont Saint-Michel

Tenant compte des vœux des étudiants, les organisateurs ont porté à 35 km l'itinéraire du pèlerinage rennais parti du Mont Dol le samedi 27 mars à midi pour le Mont Saint-Michel, atteint dimanche matin. On n'aspirait pas à la prouesse sportive, mais à vivre quelque chose de cette parole du Christ: **Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu** (Jn 11, 40), méditée par « chapitres » lors des haltes ménagées durant la marche. Cette foi chrétienne n'intéresse pas le seul intellect, mais l'être tout entier. La fatigue physique avertit d'une faiblesse dont les aises de la vie citadine dissimulent volontiers l'évidence. Comme telle, elle préparait à la pénitence, célébrée dans la soirée. La faiblesse ne vaut d'ailleurs que par l'hommage qu'on en fait à Dieu, afin qu'il la remplisse de sa force et de sa gloire, reflétée dans le spectacle du Mont dispersant les brumes de l'aube, manifestée dans l'eucharistie célébrée avec les paroissiens, au terme de la route; gloire dont l'Église fut en effet pour nous témoin, dans l'hospitalité de ses communautés: gîte offert à Saint-Georges-de-Grehaigne; petit déjeuner, à l'issue des laudes, chez moines et moniales d'un mont réputé « mont de Dieu », d'où se distinguait au loin le « mont du diable », quitté la veille.

Anne Gérardin et frère Jean-Christophe de Nadaï,
o. p., aumôniers



Les étudiants de l'Aumônerie de Rennes en pèlerinage au Mont Saint-Michel.

AMIS DÉFUNTS RECOMMANDÉS

Pierre LEFÈVRE
Mario MÉANTI
Nicolas BOTTERO
Marguerite FAVIO
Barthélémy FOLANO
Neige MELE
Émile HUGRIA
Jane JUDEAU
Danielle KISIELA
Catherine DUJARDIN
Paule Firmine LALOUPE
Simone HOAREAU
Lesney LAURET
Arnaud LAURET
Jules VITRY
Edmée VITRY
Maximin VITRY
Michel VITRY
Marie-Alice VELIA
Iréne LEBRETON
André WYTYNCK
Maarten WYTYNCK
P. René COLLANGE
Roger DUMAS
Patricia BARAFFE
Jean-Claude TOURNAIRE
Jean DELIE
Sébastien MONTEIL
Jean CHAPELLE
Madeleine CAVALIER
Frédéric FABRE
Antoine LEBRUN
Marie-Marthe LEBRUN
Sophie LEBRUN
Jean-Baptiste PIZZO
Léon PIZZO
Marie NIEL
Julie PIZZO
Jean BECCHETTI
Étienne PIZZO
René KLAPP
Lucienne KLAPP
Danièle MARIEN KOFT

Renée PELLEGRIN
Marie-Andrée FESQUET
Louise MARTIN
Honoré MARTIN
Maximilien PRÉBÉ
Juliette RISSO
Réal Olive GANGA
Michel FONTAINE
Marinette BÉLY
Georges GALENIER
Agostino BRUGNOLI
Iréne BRUGNOLI
Roger BRUGNOLI
Valérien THEVENET
Francesco BRANCATELLI
Anaïs JESOPH
Ernest ROMEL
Hélène ROME
Éloïse RISAL
Jeanne RISAL



ENFANTS CONSACRÉS À SAINT-MICHEL ET À NOTRE-DAME DES ANGES

Romain LAURET
Marine-Emmanuelle FRUTEAU DE LACLOS
Anaëlle FAURE
Edward DUHOC
Johanna DUHOC
Léa DUHOC
Sofiane BELLAL
Ilies BELLAL
Alice FOUILLOUX
Clotilde FOUILLOUX
Jefferson VOYER
Jason VOYER
Joshuan VOYER
Abigael MESSALI-BESNARD
Aubin LEPROVOST-BAHEU
Pascana TCHINKOKOLO FAL'H
Maëlys ARNAUD
Mya CYRILLE
Anne CHAUCHEFOIN
Martin FARGERÉ
Keny AH-VOUN
Gess KIPOUTOU
Émilie LEJOLIVET
Maxime BOURBON
Marie-Anastasia AGULLO
Sofianne AGULLO
Jean-Dominique AGULLO
Corentin PECHERZ
Anaïck JESOPH
Amalia JESOPH
Yann SAINT-LOUIS
Vincent POIREY
Annaïck CROQUEVIEILLE



L'ARCHICONGRÉGATION DE SAINT-MICHEL

L'Archiconfrérie a pour but de permettre une large union de prière entre tous ses membres, en lien avec les célébrations qui se déroulent au sanctuaire de l'Archange.

Chaque jeudi, une Messe est célébrée dans l'église Saint-Pierre du Mont-Saint-Michel pour les membres associés vivants et défunts.

Chaque mois, du 15 au 25, une neuvaine de prières est assurée par le sanctuaire et chaque membre de l'Archiconfrérie est invité à s'y associer, là où il se trouve. Un livret comprenant les prières spécifiques à cette neuvaine est remis à chaque associé lors de son inscription.

Pour être inscrit ou faire inscrire quelqu'un à l'Archiconfrérie, il faut avoir plus de 10 ans, il suffit de donner le nom, le prénom, le lieu de résidence et l'année de naissance. Personne ne peut être validement inscrit s'il ne le sait et en consent.

Une offrande permettant de couvrir les frais d'inscription est recommandée (voir ci-dessous).

Les défunts ne peuvent être membres de l'Archiconfrérie. Mais leurs noms peuvent être inscrits sur un registre particulier qui leur permet de bénéficier des Messes célébrées tous les jours au Mont-Saint-Michel aux intentions de tous ceux qui sont recommandés.

Les enfants de moins de 10 ans peuvent être mis sous la protection de Notre-Dame des Anges et de Saint-Michel.

Pour resserrer davantage les liens qui existent entre les associés et être informé de la vie du sanctuaire, il est recommandé de s'abonner à la revue **LES ANNALES** publiée 5 fois par an (voir page 3).

Offrandes recommandées :

Inscription à l'Archiconfrérie (une fois pour l'éternité)
Un adulte : 8,00 €
Un défunt : 8,00 €
Un enfant (jusqu'à 10 ans) : 8,00 €
Neuvaine de veilles : 8,00 €
Messe : 14,00 €
Neuvaine de Messes (9 jours de suite) : 140,00 €
Trentin (30 jours de suite) : 490,00 €
Annuel (1 messe par semaine pendant 1 an) : 798,00 €

Pour les offrandes détaillées ci-dessus envoyez vos chèques ou CCP à l'ordre de :

SANCTUAIRE DU MONT-SAINTE-MICHEL
B.P. 1 - 50170 LE MONT-SAINTE-MICHEL

ŒUVRES CATHOLIQUES DU MONT-SAINTE-MICHEL

L'Association des Œuvres Catholiques du Mont-Saint-Michel, se met à votre disposition pour vous permettre d'acquiescer les objets de piété ou les ouvrages susceptibles d'aider votre prière en lien avec l'Église catholique et le sanctuaire de l'Archange au Mont-Saint-Michel. **vous pouvez passer votre commande**

Articles	Prix Unitaire	Quantité	TOTAL
OBJETS DE PIÉTÉ :			
Dizainier bois	1,00 €		
Dizainier métal (diamètre 15 mm - 17 mm - 21 mm)	1,00 €		
Scapulaire	5,00 €		
Médaille Saint-Michel ou Saint-Benoît (diamètre 13 mm)	2,50 €		
Chapelet 20 perles	3,00 €		
Saint-Michel en bois-let	5,00 €		
Croix argent avec chaîne	8,00 €		
Croix or/plaqué avec chaîne	8,00 €		
Croix pas avec cordon	2,50 €		
Chapelet de Saint-Michel	8,00 €		
Chapelet ordinaire 6 x 10 (avec ses bois ou verre)	8,00 €		
Chapelet du Rosaire (5 x 10)	13,00 €		
Cruetix bois et bronze	14,00 €		
Statue de Saint-Michel en résine multicolore bois, bronze (h. 15 cm)	25,00 €		
Imitation bois, bronze,ivoire n. 30 ou Statue de Saint-Michel en plâtrique (hauteur 10 cm)	55,00 €		
	5,00 €		
Sous total :			

Frais de port et d'expédition : jusqu'à 8,00 € - rambler 1,50 € de port jusqu'à 100 € - rambler 5,00 € de port jusqu'à 200 € - rambler 8,00 € de port

Articles	Prix Unitaire	Quantité	TOTAL
LIBRAIRIE			
Le Mont-Saint-Michel : Un moine raconte son abbaye (114 illustrations)	8,00 €		
Touristes et pèlerins au Mont-Saint-Michel	1,00 €		
Les belles légendes du Mont-Saint-Michel	4,50 €		
Prêtres de la famille	5,00 €		
Nous avons bâti le Mont-Saint-Michel (11 couleurs)	5,00 €		
Saint-Michel protecteur du Peuple de Dieu (Illustrations)	7,00 €		
Chacun cherche son ange (16, 17 ans)	11,40 €		
Merveilles de l'Occident (11 x A. Virgin)	12,00 €		
Qui sont les anges (10, 11 couleurs)	12,96 €		
Les anges nous parlent (10, 11 couleurs)	13,50 €		
Entre ciel et mer, le Mont-Saint-Michel (11 x 11, 11 couleurs)	13,80 €		
Promenade au Mont-Saint-Michel (11, 11 couleurs)	15,90 €		
Enquête sur les anges (11, 11 couleurs)	20,58 €		
Livret du Pèlerin	5,00 €		
Sous total :			

Pas d'envoi contre remboursement (paiement par chèques ou CCP à l'ordre de : SANCTUAIRE DU MONT-SAINTE-MICHEL B.P. 1 - 50170 LE MONT-SAINTE-MICHEL)

LES ANNALES DU MONT SAINT-MICHEL

(Bulletin du Sanctuaire, du Pèlerinage et de l'Archiconfrérie)

BULLETIN D'ABONNEMENT

Pour être informé de la vie du Sanctuaire du Mont Saint-Michel, pour enrichir sa connaissance historique et culturelle, pour aider à la prière et pour maintenir un lien entre tous ceux que l'aventure spirituelle du Mont Saint-Michel intéresse. Cette revue paraît cinq fois par an.

- OUI, je m'abonne aux «Annales du Mont Saint-Michel»
 OUI, j'offre un abonnement

Tarifs: France & DOM, TOM: 12 €
Étranger: 15 €

Le présent bulletin et votre règlement par Chèque Bancaire ou CCP à l'ordre de: «Sanctuaire du Mont Saint-Michel» sont à retourner à l'adresse suivante:

Boîte Postale 1
F-50170 LE MONT SAINT-MICHEL

Les chèques étrangers sont refusés, seul le mandat international en euros est accepté.

Bénéficiaire:

Monsieur*, Madame*, Mademoiselle*, autre:

Nom:

Prénom:

Adresse:

.....

Code Postal: Ville:

Pays:

* Rayez la mention inutile

Sanctuaire du Mont Saint-Michel

ÉGLISE SAINT-PIERRE

Tous les jours:
MESSE à 11 heures

Judi: Adoration du St Sacrement
(20 h 30 à 0 h 30)

Samedi:
MESSE à 11 heures

MESSE à 18 heures
(avancée du dimanche)

Dimanche:
MESSE à 11 heures

ABBAYES

MESSE tous les jours (sauf le lundi)
à 12 h 15



Pèlerinage de Genêts au Mont Saint-Michel

Lundi 26 juillet 2004

« *La Paix* »

8 h Départ de Genêts pour la traversée des grèves

11 h 30 Arrivée au Mont Saint-Michel

et

procession vers l'abbaye

12 h 15 Messe à l'abbaye

15 h Messe à l'abbaye

15 h Ateliers

16 h 30 Vêpres

18 h Départ et retour vers Genêts

Pour tous renseignements contacter :

Maison du Pèlerin

02 33 60 14 05



Pour tout renseignement complémentaire par courrier :

MAISON DU PÈLERIN, BP 1 – 50170 Mont-Saint-Michel

Tél. 02 33 60 14 05 – Fax 02 33 60 14 26

E-mail : sanctuaire.saint.michel@wanadoo.fr

Internet : [http://catholique – coutances.cef.fr](http://catholique-coutances.cef.fr)